

5 – Les états de conscience causal, Témoin vide, et Non duel

L'état causal

Involution/Efflux et Évolution/Reflux

Le domaine causal est l'un des plus difficiles à définir parce que sa définition change, selon le nombre d'états qui ont été inclus dans le système par une tradition donnée – généralement 3, 4 ou 5. Si la tradition considère les 5 états majeurs naturels – grossier, subtil, causal, témoin et non duel – alors causal signifie toujours « la plus subtile » manifestation : le premier état de manifestation issu de l'Abysses créative infinie, qui contient (quel que soit le nom qu'on leur donne) ce que les Grecs ont appelé « archétypes », c'est-à-dire les formes primordiales nécessaires pour donner toutes les autres formes. Les archétypes sont les éléments nécessaires pour faire tourner un univers (le temps, l'espace, les formes, les couleurs, etc.), et sont donc les premières choses qui émergent dans « l'involution » ou « Efflux ». Si la tradition se focalise sur seulement 3 de ces 5 états, alors les deux états supérieurs (le Témoin vide et l'Essence non duelle) sont collapsés dans le causal, qui inclut alors non seulement la définition étroite et techniquement correcte précédente (« les formes les plus subtiles ») mais aussi les dimensions de pur Témoin vide et Non duel. Si la tradition considère seulement 4 états, alors le causal est généralement combiné avec le Témoin vide et inclut donc deux états ; dans ce cas l'emphase est surtout mise sur « la vacuité », le caractère « sans forme » ou « sans rêve » de l'état et sur sa Conscience vide et inqualifiable. Pire encore, de nombreuses traditions incluent - selon les cas - les 5 états, ou seulement 4, ou parfois 3, ce qui fait que la terminologie devient cauchemardesque.

Dans cette section, nous discuterons seulement la version étroite et techniquement correcte du causal, qui est le premier état de phénomène à émerger de la Vacuité Divine, de l'état de Rien créatif, de l'Être Divin, de l'Esprit lui-même. L'état causal contient donc les formes les plus primitives de toute manifestation, les archétypes, les formes primales sur lesquelles toutes les autres formes vont être basées.

Il est crucial de bien comprendre le lien entre les archétypes et le domaine causal. « Archétype » est un terme qui a été rendu populaire par Carl Jung et ses successeurs ; de nombreuses personnes qui ne connaissent rien d'autre sur Jung savent qu'il utilise le terme « archétypes. » Mais la façon dont Jung l'utilise n'est pas du tout celle dont les traditions le conçoivent, donc si nous voulons comprendre les traditions correctement, il nous faut aborder ce point brièvement. Selon les traditions, les archétypes « du causal » sont les premières formes à émerger dans l'*involution*, et non pas les formes les plus précoces à émerger dans l'*évolution* (comme Jung tend à utiliser ce terme). Donc, qu'est-ce que cela signifie, et en quoi l'utilisation de ce terme par les traditions est-elle si différente de celle qu'en fait Jung ?

Selon la plupart des traditions, occidentales comme orientales, l'Esprit a un double mouvement par rapport au monde manifeste. La création du monde manifeste se produit par l'Esprit sortant de lui-même, faisant un pas vers le bas et se réduisant à une forme moindre de lui-même appelée « âme ». Puis l'âme elle-même sédimente, se condense, et à nouveau fait un pas vers le bas et se contracte pour créer une version moindre d'elle-même – le « mental ». Puis de même, le mental se condense, cristallise, et se contracte en une version moindre de lui-même – le « corps » vivant. Et finalement, le corps vivant sédimente et se condense en sa version la plus basse, la plus dense, la plus insensible, sans vie – la matière, le domaine du physique (où « matière » signifie, non pas les extérieurs de tous les niveaux, mais le plus bas des niveaux).

Ainsi, tous ces domaines sont des versions de l'Esprit – il existe l'Esprit en tant qu'Esprit, l'Esprit en tant qu'âme, l'Esprit en tant que mental, l'Esprit en tant que corps, et l'Esprit en tant que matière. Chaque niveau est simplement une version réduite de l'Esprit, avec moins de conscience, moins d'être, moins d'Esprit, mais tout cela est pourtant l'Esprit.

Pour utiliser l'analogie d'une échelle de bois, l'Esprit est à la fois le niveau le plus haut, l'échelon supérieur de l'échelle (sa dimension transcendante) et le bois à partir duquel l'échelle entière est faite (sa dimension immanente). Ce mouvent « vers l'extérieur » et « vers le bas » pour créer un univers s'appelle involution. Plotin l'appelait Efflux (le « débordement » surabondant d'un « déluge » d'Esprit).

Lorsque cette involution (Efflux) se produit pour la première fois, chaque étape vers le bas est achetée au prix de l'inconscience. Lorsque l'Esprit descend dans l'âme, il oublie qu'il est Esprit et ne reconnaît que l'âme. Tandis que l'âme descend dans le mental, elle oublie qu'elle est l'âme et reconnaît seulement le mental. Tandis que le mental descend dans le corps, il oublie qu'il est mental et voit seulement le corps, et lorsque le corps finalement descend dans la matière, il oublie qu'il est corps et ne connaît que le monde matériel, qui alors explose en existence par le Big Bang, produisant un univers qui n'est fait *de rien à part* la matière de plus bas niveau (et toutes les formes les plus élevées ont été oubliées ; elles sont devenues inconscientes, elles ne sont pas vues comme manifestes mais n'existent que comme des *potentiels* inconscients de l'univers). Cette explosion du Big Bang en un monde purement matériel est exactement ce qui s'est passé, d'après les dernières théories scientifiques : seuls des objets physiques ont explosé en existence – il n'y avait pas encore de vie ; aucun corps vivant n'avait encore émergé, et donc il n'existait pas non plus de mental ou d'âme (bien que selon la Théorie Intégrale, il y avait des *intérieurs* car les 4 quadrants poursuivent ce processus, et se manifestent par la préhension dans les particules fondamentales les plus basses.) Mais une fois que le monde matériel explose en existence – le résultat du mouvement global d'involution/Efflux – le processus tout entier commence à se réverser. Le mouvement de la matière vers l'Esprit est appelé évolution. Plotin l'appelait Reflux (le « retour » de l'Esprit, vers l'Esprit, en tant qu'Esprit).

Dans l'évolution (Reflux), chaque niveau supérieur successif émerge à partir du niveau précédent plus bas, et apparaît donc comme un saut en avant significatif, souvent difficile à expliquer. À partir de la matière, des corps vivants ont émergé (« Comment *cela* s'est-il produit ? »). Puis, à partir des corps vivants, le mental a émergé (« *Comment ?* »). Nous sommes maintenant à un point de l'évolution où, selon cette vision traditionnelle, un nombre significatif de personnes commencent à s'éveiller au fait qu'ils possèdent des âmes, ou du moins – quel que soit le nom qu'on lui donne – un composant spirituel qui va bien au-delà de l'ego du mental. Et c'est seulement du point de vue collectif. Individuellement, n'importe qui peut entreprendre la méditation ou la contemplation et s'éveiller à tous les niveaux supérieurs qui avaient été oubliés dans le processus involutonnaire antérieur mais continuent à exister dans l'inconscient plus élevé : il s'agit de dépasser l'âme et d'aller jusqu'à l'Esprit. Ces niveaux supérieurs sont des domaines en attente de notre propre reconnaissance, de notre souvenir, de notre conscience, et donc de notre propre ÉVEIL (pour passer à des termes plus orientaux, le processus d'évolution ne va pas de matière à corps à mental à âme à Esprit mais – ce qui est similaire – de grossier à subtil à causal au Témoin à l'unité non duelle).

Comme je le disais précédemment, les archétypes du causal sont les premières formes à survenir pendant l'involution, et non pendant l'évolution. Les premières formes de l'évolution – c'est-à-dire, les formes qui sont venues en existence avec le début du Big Bang – étaient, selon de nombreuses théories physiques, des cordes, des quarks ou d'autres particules ou

phénomènes fondamentaux. Selon les traditions, ces formes subatomiques seraient les *dernières* formes sédimentées pendant le processus involutionnaire, et elles sont fondées sur les archétypes du causal (qui ont donné naissance aux formes de l'âme, puis du mental, puis du corps et finalement aux formes de matière du Big Bang). Ainsi donc, les dernières formes de l'involution ont été les premières à émerger dans le processus réverse de l'évolution (ou Reflux). Quoi que vous pensiez de cette théorie d'involution/évolution, d'Efflux/Reflux, elle a l'avantage de répondre aux questions sur l'origine du Big Bang lui-même et d'expliquer comment des formes plus hautes peuvent émerger de formes plus basses, qui est une interrogation perpétuelle aussi bien pour les philosophes que pour les scientifiques. Quand des philosophes et des scientifiques discutent ce sujet, nous entendons le même refrain : « Vous ne pouvez pas obtenir le plus haut à partir du plus bas » ; la théorie de l'évolution/involution a une réponse claire : le plus haut émerge « à partir de » ou « à travers » le plus bas dans l'évolution parce qu'il a été placé là par l'involution qui est une création « du plus bas à partir du plus haut », ce qui ne pose pas de problème théorique.

La Théorie Intégrale adopte l'idée d'involution/évolution et réduit au minimum le nombre de formes supposées créées par l'involution (dans un domaine métaphysique existant avant le Big Bang) laissant à l'évolution la créativité de leur ajouter plus de forme et de contenu (après le Big Bang et dans *le domaine où nous sommes*). Cela permet de limiter la part « métaphysique » dans la théorie – la « métaphysique » consistant dans ce cas à postuler des formes éternelles préexistantes dans le cerveau de Dieu ou de l'Esprit, qui n'auraient ensuite qu'à apparaître à un moment approprié dans l'évolution, une notion tout simplement impossible de démontrer par une preuve acceptable pour la modernité et la post-modernité. Donc la Théorie Intégrale postule qu'un minimum de formes et d'évènements ont été créés durant l'involution et considère plutôt que la plupart des formes ont été produites par les forces de l'évolution elle-même, ce qui peut être soumis à l'investigation et à la démonstration. Ce « minimalisme post-métaphysique » s'appuie sur le fait des formes que l'on considérait auparavant comme « métaphysiques » ou « surnaturelles » peuvent être démontrées par des méthodologies terre à terre – allant du structuralisme, à l'herméneutique à l'ethnométhodologie, à la théorie des systèmes et à la physique moderne, parmi d'autres. Par exemple, les niveaux mentaux que les traditions considéraient comme métaphysiques peuvent être démontrés par le structuralisme développemental, lequel a découvert les niveaux de structure dans de nombreuses lignes développementales ou intelligences multiples. Nous n'avons pas besoin de « preuves » métaphysiques pour identifier ces niveaux et lignes ; le structuralisme développemental direct et de la recherche basée sur des *données effectives* va s'en occuper joliment. Et c'est une méthodologie acceptée par la plupart des écoles modernes et postmodernes, qui n'acceptent pas la métaphysique du type « idée-éternelle-dans-le-cerveau-de-Dieu ». Ainsi un pluralisme méthodologique Intégral donne naissance à la Post-Métaphysique Intégrale. Quelques éléments « métaphysiques » sont encore nécessaires, mais comme dit précédemment, nous essayons de garder ces « acquis involutionnaires » à un minimum – dans une optique de minimalisme métaphysique.

La plupart des formes « métaphysiques » de la théorie traditionaliste de l'involution/évolution sont extrêmement strictes – l'involution a créé *toute chose* dans chaque niveau d'existence : les particules physiques, toutes les formes de cellules et toutes les formes de vie végétale, toutes les formes de vie animale, avec tous les processus physiologiques, toutes les formes de la culture humaine et tous ses produits, y compris tous les types de technologies et de leurs résultats, les médicaments, les types d'architecture, les formes de loi, de poésie, tous les « êtres » dans tous les domaines (dieux, déesses, asuras, devas, esprits élémentaires), tous les livres jamais écrits, tous les langages jamais parlés, toutes les formes

de mathématiques et de logique, etc., etc. TOUT cela a été produit pendant l'involution et cachée dans l'inconscient supérieur, et l'évolution n'est rien d'autre que le déploiement de ces formes déjà créés dormant dans notre inconscient (ou dans l'Esprit), et attendant leur tour pour émerger. Dans cette conception, l'évolution est simplement un rembobinage du film involutionnaire – rien ne ressort dans l'évolution qui n'y ait été placé par l'involution pendant qu'elle se produisait. Mais les formes modernes de science ainsi que les formes Intégrales de pensée suggèrent que l'évolution est un processus bien plus créatif que ce qui était décrit précédemment par les traditions, et qu'une grande partie de ce qu'on croyait avoir été créé par l'involution est en fait créé par le processus d'évolution. Les archétypes du causal originels ne sont requis que pour les formes et processus fondamentaux nécessaires pour faire tourner un univers, du début – l'espace, le temps, et la forme, et au lieu de niveaux d'être spécifiques, il faut juste une grande force s'étirant entre la matière et l'Esprit, une force appelée « Éros », responsable de l'impulsion du voyage de retour de la matière à l'Esprit. Éros est la force auto-organisatrice responsable de la pulsion incessante tendant vers des ensembles complets de plus en plus élevés qui sont créés par l'évolution, non par l'involution. Ce processus ressemble à ce qui se passe lorsqu'on laisse tomber un ruban élastique avec une pierre à son bout et qu'il s'étire jusqu'à ses limites. Grâce à des balancements imprédictibles, le caillou va retourner lentement à sa position d'origine. De même, les formes qui émergent à travers l'évolution vont retourner lentement à l'Esprit, traversant tous les degrés de séparation, et les détails de ces nombreuses oscillations imprédictibles seront déterminés par les schémas, formes et processus créés par le balancement de retour, par l'évolution donc, ce que Erich Jantsch a défini comme « auto-organisation à travers l'auto-transcendance » - une excellente définition. Nous n'avons pas *besoin* de l'involution pour créer toutes ces formes ; l'évolution peut s'en charger – *et* cette théorie est acceptable par la modernité et la post-modernité.

Cet Éros, cette pulsion d'évolution, lorsqu'on la combine avec les formes fondamentales telles que les 4 quadrants, la forme des holons, et l'espace-temps, crée un mouvement consistant à « transcender et inclure » vers des formes holoniques de plus en plus élevées, de plus en plus complexes, de plus en plus conscientes – intérieures et extérieures, individuelles et collectives – allant de la matière à la vie en passant par le mental et l'âme jusqu'à l'Esprit lui-même. La force originelle d'étirement du ruban élastique (un « pré-acquis involutionnaire ») apportera toute la force nécessaire pour créer les différentes caractéristiques (les formes sur tous les différents niveaux) de chaque balancement du caillou vers son point d'origine.

Cette explication nous permet aussi de prendre en compte les différentes formes que prennent des phénomènes différents dans différentes cultures et chez différents individus. Considérons par exemple les anges : ce sont des êtres de lumière, parfois avec deux ailes, communs aux littératures mystiques de l'Occident. Mais dans aucun de ces textes, vous ne trouvez l'existence d'êtres lumineux avec cent mille bras, tandis qu'au Tibet et dans d'autres pays d'Orient, c'est un symbole très courant : l'être avec cent mille bras est identifié à Avalokiteshvara, le bodhisattva de la compassion (dont le Dalaï-lama serait une incarnation). Les anges et Avalokiteshvara sont tous deux des phénomènes du haut subtil (comme de nombreux autres êtres lumineux très brillants). Ce qui est vrai dans chacune des deux représentations est la dimension subtile qui aurait été créée dans un des balancements du caillou au cours son retour évolutionnaire, son Reflux. Mais différentes cultures, qui possèdent différentes caractéristiques de surface dans les 4 quadrants, créent différentes formes à partir d'un même schéma de base (ce sont différentes variations mineures sur le chemin du caillou à la même altitude de retour). Cela est permis par l'évolution grâce aux variations dans les 4 quadrants affectant le chemin de retour du caillou dans différentes zones) mais ce n'est pas permis par l'involution, parce

que cette dernière est sensée traditionnellement suivre une séquence donnée, identique quelle que soit la culture.

C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de postuler autant d'éléments métaphysiques, pré-existants et éternellement fixés – quels que soient les phénomènes, l'évolution peut très bien les avoir produits tout aussi aisément que l'aurait fait l'involution, et sans toutes les ontologies métaphysiques et autres suppositions indémonstrables.¹

Ce qui existait dans l'inconscient du Kosmos au moment où le Big Bang a explosé en existence, c'étaient tous les archétypes du causal – tous les schémas, formes et processus fondamentaux nécessaires pour faire démarrer un univers initialement. Je les appelle des « pré-acquis involutionnaires » - c'est-à-dire des éléments vraiment créés par l'involution qui se sont donc manifestés avec l'univers matériel, à son début (c'est-à-dire, avec le Big Bang), et dont certains attendaient d'émerger en aval de la ligne de départ. Selon cette conception, la plupart des phénomènes sont produits par les forces évolutionnaires qui obéissent à relativement peu de pré-acquis originels involutionnaires. Même des physiciens conventionnels sont d'accord pour dire qu'il fallait que certains éléments soient en place préalablement au Big Bang, ou du moins qu'ils soient concomitants, sinon ces mêmes physiciens ne seraient pas capables de connaître le Big Bang : il fallait par exemple qu'il existe un univers physique fonctionnant de façon modélisable par les mathématiques. C'est-à-dire qu'une sorte de Logos (dans ce cas les mathématiques) était un pré-acquis involutionnaire, parce que l'existence du Big Bang dépend d'une série d'équations et de formules mathématiques intriquées qui devaient être en place et fonctionnelles depuis le début sinon les physiciens n'auraient pas été capables de postuler

¹ En plus, la seule façon qu'avaient les anciens de connaître les « contenus » de ces domaines élevés, tels que le haut subtil et le causal, était l'introspection, comme nous l'avons vu. Ainsi, leur liste de contenus de ces domaines aurait été bien plus juste et exacte si toutes les formes avaient été vraiment créées tout d'abord par l'involution et susceptibles d'être découvertes par l'introspection méditative (car elles auraient déjà existé complètement dans l'inconscient supérieur, en attente d'émergence, et auraient pu être découvertes par l'introspection méditative). Si tout ce qui a émergé dans l'évolution était déjà potentiellement présent – placé là par l'involution – et prêt à se déployer dans l'évolution, alors les traditions auraient une vision très complète et très exacte de tout ce qui a effectivement émergé dans l'histoire humaine (car tout aurait été accessible à une profonde introspection). Mais tous les textes majeurs traditionnels et méditatifs donneront des listes et des listes d'êtres susceptibles d'être trouvés dans le domaine du haut subtil (les devas, les asuras, les fantômes affamés, les titans, les dieux et les déesses, et ainsi de suite, et cela sans oublier que leur description des entités trouvées dans le domaine grossier et reflétant le grossier contient d'abondantes listes d'éléments trouvés seulement dans leur propre cultures), et cependant il n'est pas fait mention, dans aucune liste d'éléments créés par l'involution, de ce qui a été découvert plus tard dans les ères moderne et postmoderne. Bien sûr, les défenseurs de la théorie disant que tout est d'abord créé dans l'involution diraient que ces artefacts sont tous créés par l'involution, mais il n'est pas du tout fait mention – dans aucun texte mystique – de téléphones, de smartphones, d'ordinateurs, d'iPods, d'avions, de moteurs à combustible, d'éoliennes, de baseball, de paquebots, de gratte-ciels, d'ascenseurs, d'automobile, de football, de chambres à gaz, de champs de mines, de grenades, de pistolets, de satellites, de fusées, de jets, etc. Si tout cela avait été produit par l'involution et était là, dans le magasin de l'inconscient, attendant d'émerger au moment approprié de l'évolution (attendant, comme Huston Smith le dit dans *Forgotten Truth* (Vérité oubliée), de « tomber du ciel »), alors comment se fait-il qu'aucun de ces éléments n'ait été introspecté ou intuité puis mentionné par un seul ancien Adepte ? La réponse raisonnable est que naturellement ces éléments n'ont pas été produits par l'involution (bien que le Big Bang se soit déjà produit – et que donc TOUTE l'involution ait déjà eu lieu – et que nous soyons donc environ à mi-chemin de notre retour vers notre Point Omega d'Esprit ressuscité). Il n'y a pas mention de ces éléments modernes et postmodernes parce qu'il semble certain qu'ils n'ont pas été créés par l'involution mais par l'évolution, et que l'évolution n'avait pas encore, dans les temps pré-modernes produit d'inventions modernes et postmodernes. Ces inventions n'étaient pas dans la liste parce qu'elles n'avaient pas encore émergé, parce qu'elles n'existaient pas encore.

un Big Bang ; un tel postulat dépend des mathématiques pré-données pour déterminer chaque caractéristique de cet univers, dont toutes les équations qui nous disent ce qu'il s'est produit dans les premières nanosecondes de la naissance de l'univers. Rien de tout cela ne serait possible sans des mathématiques qui fonctionnaient déjà. Une forme de Logos est un pré-acquis involutionnaire, ce qui fait qu'elle s'est manifestée avec le Big Bang. Par contre, il n'est pas nécessaire de postuler que tous les éléments auxquels les mathématiques peuvent s'appliquer existaient déjà dans l'inconscient involutionnaire. Non, ils émergeront au fur et à mesure que l'évolution les fera naître. Ainsi la Post-Métaphysique Intégrale retire tous ces éléments de l'involution mais conserve un minimal Logos.

Et donc le haut causal contient sous forme condensée le jeu minimum de formes fondamentales et de phénomènes qui ont émergé en premier lorsque l'univers se manifestait à partir de la Vacuité, de l'Esprit, dans son mouvement descendant d'involution (d'Efflux) – quand l'Esprit *s'implique* dans la naissance de l'univers matériel. Le bas causal, que je vais seulement résumer pour l'instant, contient des formes légèrement moins condensées, et plus nombreuses, qui émergent des formes du haut causal, tandis que l'involution commence à prendre de la vitesse. Gardez bien à l'esprit la définition de base, non métaphysique, du domaine causal : lorsque vous êtes dans un état pur, sans forme, non manifeste, d'absorption méditative (la Conscience Vide supra-causale, ou turiya) et que vous commencez à en sortir, *les toutes premières formes que vous voyez, ressentez et entendez sont les archétypes du causal*. Il en existe autant de variations que d'individus, mais ils partagent certaines caractéristiques profondes, même si, à nouveau, la nature précise de l'expérience de ces formes va dépendre de la structure de conscience qui fait l'expérience. Une expérience mythique du causal est considérablement différente d'une expérience Intégrale de ce même causal.

Voyons maintenant comment Jung concevait les « archétypes » ? Lui aussi cherchait des formes primordiales, les premières formes produites pour les humains et sur lesquelles toutes les formes suivantes reposeraient donc. Mais il les cherchait dans la séquence d'évolution (Reflux) et non pas dans la séquence d'involution (Efflux). Même si ses définitions variaient quelque peu (parce qu'elles avaient certaines faiblesses), il revenait toujours à l'idée essentielle que les formes fondamentales trouvées dans les grandes mythologies du monde étaient héritées par la psyché (les archétypes) et demeuraient fondamentales dans le mental humain tout au long de l'évolution qui suivait. (À d'autres moments, il a défini les archétypes plus largement comme étant des « formes dépourvues de contenu », il essayait en cela de contrer la critique disant que ses archétypes n'étaient pas vraiment si universels, parce que certaines cultures en possédaient et pas d'autres. Mais quand il laissait aller son esprit, il était frappé par les formes pratiquement universelles trouvées dans la plupart des grandes mythologies du monde, ce qui fait qu'elles ont été mises en avant comme étant ses « archétypes. »)

Donc Jung essayait en premier lieu de retrouver certaines formes les plus précoces et les plus influentes dans le mental, ayant émergé et évolué tandis que les humains poursuivaient leur croissance collective, leur développement et leur évolution. Comme nous pouvons nous attendre de ce que nous avons vu sur les niveaux de base universels de développement, ces formes précoces seraient magiques et/ou mythiques. Rappelez-vous que le niveau d'appartenance mythique a comme échelon de base, le cerveau « règle/rôle », un mental qui peut créer des règles concrètes (telles que l'addition, la soustraction et la multiplication) et cela parce qu'il peut créer une perspective de 2e personne, il peut prendre le rôle de l'autre, ce qui crée une grande variété de rôles que les membres de la société peuvent adopter. Les archétypes Jungiens comprennent nombre de ces rôles anciens – comme le guerrier, le roi, la reine, le prince et la princesse, le plaisantin, le vieux sage ou la vieille sage, le filou, etc. Ainsi,

si vous lisez un livre basé sur les notions de Jung, telles que *Goddesses in Everywoman* de Jean Shinoda Bolen², vous trouverez une liste d'au moins une douzaine de rôles que chaque femme est supposée posséder en elle, et Bolen suggère qu'une femme peut devenir plus développée et accomplie si elle se connecte à ces rôles en elle. Remarquez que ces rôles sont tous largement prérationnels (littéralement, ce sont des rôles du stade mythique précédant le stade rationnel) ; ils ne sont certainement pas transpersonnels ou transrationnels (c'est-à-dire que ce ne sont pas des déesses réelles ni des dimensions réelles transpersonnelles de l'Esprit) mais simplement certains des rôles les plus précoces et donc plus fondamentaux (moins significatifs) que les humains ont appris à jouer. Entrer en contact avec eux peut nous aider à entrer en contact avec nos racines (mais pas avec nos feuilles ni nos branches transpersonnelles).

Les Jungiens ont tendance à confondre *collectif* et *transpersonnel* ou *spirituel*. Or il existe des éléments collectifs pré-personnels, des éléments collectifs personnels et collectifs transpersonnels. Qu'une chose soit collective ne signifie pas nécessairement qu'elle est collective transpersonnelle. Nous héritons tous de dix orteils, mais si j'expérimente mes orteils, je n'ai généralement pas une expérience mystique transpersonnelle. Les archétypes de Jean Bolen, ses « déesses » sont simplement des rôles précoces pré-rationnels tels que la nourricière, l'amante, la mère, la guerrière, la souveraine, etc. Les archétypes des traditions se situent exactement du côté opposé du spectre : ce sont les formes les plus précoces dont dépendent toutes les formes de manifestation et non pas certaines des formes les plus précoces et les plus fondamentales que les humains ont expérimentées dans leur évolution ou Reflux.

Le haut causal

Tout d'abord, je donnerai ma conception du haut causal, puis certaines interprétations des traditions anciennes. Le haut causal contient les toutes premières formes, les tous premiers schémas et processus absolument fondamentaux pour l'existence de cet univers particulier (et de nombreux univers potentiels). Cela comprend le potentiel pour l'espace et le temps, les formes potentielles des couleurs (les « objets éternels » de Whitehead) ; la forme potentielle des holons (qui sont les constituants de chaque structure et état d'existence) ; la forme potentielle des 4 quadrants (la forme potentielle de l'intérieur et de l'extérieur (du sujet et de l'objet) et de l'individuel et du collectif (singulier et pluriel) – les quatre *perspectives* primaires, qui sont peut être les plus fondamentales de tous les archétypes fondamentaux). Le haut causal comprend aussi le début de l'étirement de la « bande élastique » de l'existence, qui crée le gradient morphogénétique du Kosmos manifeste, qui incline le Kosmos vers de plus en plus d'être, de conscience, de complexité, de beauté, de moralité et d'esthétique, entre autres, dans tous les domaines. Cet « étirement » entretient la pulsion de l'évolution à retourner à l'Esprit, et il est appelé avec raison « Éros. »

Ce haut causal est souvent expérimenté comme un spectacle kaléidoscopique de schémas géométriques englobant l'espace et le temps, émergeant à partir d'un point d'intense lumière blanche et tombant en cascade les uns sur les autres, sans fin, ni temporelle ni spatiale. L'expérience est souvent accompagnée d'affects émotionnels Kosmiques universels, tels qu'un amour, une joie, une félicité, une compassion, presque infinis, et des ressentis d'intemporel, d'espace infini, et d'extrême inclusivité et Complétude. Des illuminations auditives sont aussi possibles, avec les sons les plus subtils imaginables, tout cela prenant des couleurs et des

² Les déesses en chaque femme (NdT).

formes diverses, dans une satisfaction amoureuse, comme si l'âme était trempée dans du chocolat.

Les anciennes traditions avaient tendance à voir le haut causal comme la forme la plus subtile (c'est-à-dire causale), ou comme un potentiel pour cette forme, souvent une trinité de dieux et déesses, ou de qualités, venant directement de la Divinité, ou de la Conscience Vide en tant que telle. Une version en est naturellement la trinité de Père/Mère, Fils/Fille et Saint-Esprit du Christianisme contemplatif. L'Hindouisme (tout comme le Shivaïsme du Cachemire et le Bouddhisme Vajrayana) voit une sainte trinité émergeant de la première Divinité potentielle Ishwara, et contenant dans une version, les déités mâle/femelle de Brahma/Saraswati (une force créative), Vishnu/Lakshmi (une force de soutien) et Shiva/Kali (une force créativement destructrice). Ces déités tendent à être considérées comme des « formes du sans forme » car le haut causal est parfois vu, non pas directement comme les premières formes de manifestation, mais comme le potentiel pour ces formes – les formes en train d'apparaître et pas encore complètement formées (car cela se produit dans le bas causal). Quand on parle de qualités divines, elles ont tendance à être du type Être-Conscience-Félicité, ou Amour-Vérité-Beauté-Bonté.

La Théorie Intégrale considère cette trinité/quaternité comme la forme (ou la forme potentielle) des « Trois Grandes Qualités » (la version réduite des 4 quadrants, regroupant les deux quadrants extérieurs – « cela » et « tout cela ») Ainsi le Père/Mère est le Tu Divin (ou 2e personne) ; le Christ (le Fils/la Fille) est le divin « Je-Je », le Soi le plus élevé (1e personne) ; et le Saint-Esprit est le pouvoir transformateur/l'énergie formatrice (« cela » ou 3e personne) qui connecte le soi individuel avec le Divin ultime, et constitue la « substance » ou la « matière » (Prakriti ou Mahamaya) de l'univers tout entier. Dans le Bouddhisme, cette trinité est « Trikaya » - les trois corps du grossier, du subtil et du très subtil (causal) – ce qui signifie aussi la Vacuité divine ultime du Dharmakaya, la forme historique individuelle du Nirmanakaya (le Bouddha historique Gautama), et le corps transformationnel connectant les deux dans l'Illumination (le Sambhogakaya). La Théorie Intégrale considère en général les « êtres » et les « Dieux » comme des versions des quadrants, qui sont les formes fondamentales, ou les perspectives primordiales, de Je, tu/nous, et cela. Si leur forme potentielle est là dans le haut causal, leur première forme manifeste est dans le bas causal. (L'Esprit à la 2e personne est une réalité du quadrant Inférieur Gauche ; c'est une « personne » dans le sens qu'une personne est un « être plus l'intelligence », et c'est le cas de l'Univers, assurément ; il est important d'éliminer les interprétations de cette dimension « personne » venant des structures plus basses, particulièrement l'interprétation Mythique littérale, qui voit un « homme avec des cheveux gris assis sur un trône dans le ciel » - qui est entièrement inappropriée à moins que vous ne soyez effectivement à ce stade dans votre propre développement, ce qui se produit dans le monde d'aujourd'hui, autour de l'âge de sept ans.)

Dans les traditions, il est souvent dit que cette dimension inclut un « univers archétypal », c'est-à-dire les formes potentielles de *toutes* les formes inférieures dans l'univers qui vont être produites aux stades plus tardifs de l'évolution. La Post Métaphysique Intégrale va probablement réduire dramatiquement la portée de cette affirmation, puisqu'elle croit que la plupart de ces formes vont être produites par l'évolution, et non pas par l'involution. En général, la Théorie Intégrale interprète la plupart des « êtres », « dieux » et « déesses » données par les traditions (mais pas tous), comme des pré-acquis involutionnaires, des archétypes du causal, qui ont été décrits comme des êtres par la structure de conscience Magique Mythique mais sont en fait des formes et des perspectives primordiales (au nombre de 8, les 4 quadrants étant considérés chacun depuis l'intérieur et depuis l'extérieur, ce qui

donne 8 perspectives primordiales ou « zones »), ainsi que des champs et forces morphogénétiques, et des qualités supérieures de portée Kosmique (créativité, conscience, amour), ou certains aspects des « 20 principes » (que je discuterai dans un moment).

J'ai souvent appelé le haut causal « Dieu final » ou « Esprit final », parce qu'il est la forme manifeste débutante la plus haute de l'Esprit, de Dieu, de la Réalité Ultime. Tous les autres archétypes trouvent leur origine dans cette Singularité sans dimension, sans espace et sans temps, un point de Lumière Claire duquel émergent toutes les autres formes, couleurs, schémas et processus, tout d'abord dans leur forme potentielle, solide (dans le haut causal), plus dans leurs premières formes manifestes effectives (le bas causal). Et ils y retournent. La Lumière Blanche Claire elle-même émerge de la pure Vacuité et en tant que pure Vacuité, ou pure Divinité du domaine Vide supra-causal.

Le bas causal

Le bas causal contient les versions manifestes de tous les archétypes potentiels que nous venons de mentionner, et aussi plusieurs nouveaux archétypes qui sont plus « bas » en termes d'être, mais non en termes d'importance. Ils comprennent ce que j'appelle les « 20 principes », qui sont certains des schémas les plus fondamentaux que nous trouvons dans cet univers particulier. Ces schémas incluent les quatre pulsions de tous les holons : (1) être un ensemble complet individuel – une « pulsion de complétude », d'autonomie, d'organisation (2) faire partie d'un tout – une « pulsion de relation », de communion ; (3) comprendre et embrasser, intégrer, ses différents sous-holons – « Agape » (l'amour du plus haut pour le plus bas) ; (4) se déployer et devenir un sous-holon dans un superholon plus grand – « Éros » (l'amour du plus bas pour le plus haut). Les holons, avec leurs perspectives, leurs quatre pulsions, et leur 8 zones, sont de nature archétypale, ce qui implique qu'ils vont être fondamentaux pour toutes les formes et réseaux trouvés dans l'évolution (Reflux). Ils appartiennent à la conscience/à l'être (l'union de l'épistémologie et de l'ontologie) qui est acquise depuis le début en même temps que Logos et Éros, dans ce Kosmos.

Comme je l'ai dit plus tôt, le *Lankavatara Sutra* introduit une notion très sophistiquée et qui reste très utile, celle d'un magasin de conscience collectif et une version « non métaphysique » de la façon dont il se produit. Ce magasin de conscience n'est pas une réserve d'idées métaphysiques fixées dans l'esprit d'un Dieu [inchangeant], au contraire, elle contient une trace de mémoire de chaque pensée, ressenti, geste et action de chaque humain depuis le tout début, et dans certaines versions, cela inclut tous les êtres sensibles (et même les cordes, les quarks, les atomes, et les molécules car les 4 quadrants existent même « tout en bas », ce qui signifie que même les holons individuels précoces ont des intérieurs ou des « préhensions »). Ces traces de mémoire collectives sont appelées *vasanas*, et elles contribuent à la substance de toutes les habitudes Kosmiques, de tout le « sillon » Kosmique à travers tout l'univers. L'endroit où sont stockés toutes les habitudes Kosmiques et les champs morphogénétiques, à la base de toutes les structures et états trouvés dans tous les quadrants dans tous les êtres à travers tout le Kosmos, se trouve ici dans le bas causal. Ce qui me plaît dans la version du *Lankavatara Sutra* de ce magasin de conscience collectif, est que ses formes – les *vasanas* (ses archétypes) – sont le produit de l'évolution et non pas de l'involution. Elles sont le produit de l'histoire réelle et ne sont donc pas des formes éternelles qui seraient des idées non changeantes dans le cerveau de Dieu ; ainsi leurs schémas et contenus dépendent de ce qui a eu lieu effectivement, et non pas d'idées éternelles fixées. (Si ces archétypes dériveraient de formes éternelles inchangeantes, pourquoi ne trouverait-on pas des idées modernes et postmodernes dans les textes pré-modernes ? Ces schémas sont des habitudes évoluées, et non pas des lois fixées qui seraient le produit de l'involution.)

Commenté [FB1]: C'est le dieu ou les idées qui ne change pas - est-ce que inchangé conviendrait mieux ?

Les 4 quadrants qui ont commencé à se solidifier dans le haut causal, commencent à prendre des formes effectives ici dans le bas causal. Pour les traditions, cela signifie que chacun des quadrants – Je, nous et cela/tout cela – prend la forme d'un être, d'une déité. Ainsi, le Supérieur Gauche (« Je ») devient *Purusha, Mahatman*, ou la conscience Christique ; l'Inférieur Gauche ou le Grand Tu, devient le Seigneur manifeste, ou *Ishwara* manifeste (Brahma/Vishnu/Shiva), Jéhovah, ou Allah ; et le domaine du cela/tout cela des extérieurs objectifs (« le physique ») est Mahamaya (la capacité créative du Divin) et Prakriti (la substance matérielle – les « extérieurs » - de l'univers manifeste).

Accompagné de tous les archétypes potentiels et effectifs, des 20 principes, des formes effectives dans les quadrants, et des traces débutantes dans le magasin de la conscience, un univers manifeste authentique, en vient à exister, ici dans le bas causal. Au même moment, dans l'involution, ces archétypes sont rendus "inconscients" et exercent leur influence à travers une « causation vers le bas » invisible (c'est une tétra-mise en acte et une co-création interprétative de chaque phénomène). Cela est interprété différemment à chaque structure : si l'on regarde à partir d'une perspective de 3^e personne, nous commençons à voir une sorte de réseau multidimensionnel infiniment interconnecté de « bijoux » (holons), chacun étant reflété par tous les autres, à l'échelle d'un Kosmos, et interconnecté avec chacun des autres holons (« le réseau d'Indra » du Bouddhisme). Cette interconnexion ne se produit pas par des interactions un à un, mais d'une façon holarchique, dans une hiérarchie imbriquée. Dans le monde manifeste par exemple, les atomes, les molécules, les cellules, et les organismes, sont interconnectés mais pas tous de façon égale. Dans tous les cas, *tout ce qui est plus bas est contenu dans ce qui est plus haut*, mais le contraire n'est pas vrai. Ainsi, tout ce qui est de la molécule est dans une cellule, mais tout ce qui fait la cellule n'est pas dans la molécule ; tout l'atome est dans la molécule, mais pas le contraire. Tout le Magique se trouve dans Intégral, mais tout Intégral ne se trouve pas dans Magique. Chaque dimension plus élevée et plus ancienne « transcende et inclut » sa dimension junior, et ce principe (« transcende et inclut » qui est la dynamique d'évolution et Éros) est un des 20 principes.

Figure 2 – Involution – Evolution

